Cercle Royal des Officiers de Réserve de Mons et Région

Je serai fidèle envers mon Roi, mon Pays et l'Armée, garante de son intégrité
Ik zal loyaal mijn Koning, mijn Land en het Leger, waarborg van zijn onschendbaarheid dienen

CONTACT

Belgique-België
P.P-P.B.
7000 Mons
BC 17454

P 801051

Bureau de dépôt :
Mons – Pl. Louise

4/2011

Trimestriel
Octobre – Novembre - Décembre

M.Raymond TASIAUX
DREVE DU PROPHETE, 6

7000 MONS

Editeur responsable
Alain KICQ
Rue de la Licorne, 34
7022 Hyon
Belgique - België

SOMMAIRE

Le mot du Président

L'A.G. 2012

Les coquelicots de Flanders Fields

Pearl Harbour

La création du 1er bataillon des fusillers marins

Le 1er bataillon de fusillers marins face à l'histoire

Le Commando Kieffer dans la tourmente

La journée du 6 juin 1944 du Commando Kieffer

Questionnaire

Bulletin d'inscription

Chers Camarades,

La situation nationale et internationale n'est guère brillante. L'actualité est inquiétante pour beaucoup de concitoyens qu'elle soit nationale, internationale, politique ou encore économique. La démocratie est un enjeu permanent. Nous assistons aux soulèvements des peuples arabes qui veulent plus de démocratie, certains pays de la zone euro doivent faire face à d'énormes difficultés économiques et sociales. Le doute et la perte de confiance s'installent chez bon nombre de concitoyens. Les difficultés de nos élus politiques à s'entendre afin de trouver les solutions institutionnelles et budgétaires démontrent que l'idéologie de certains a remplacé le bien public et le sens de l'état. Pendant tout ce temps, le peuple belge fait preuve d'une énorme patience. C'est peut être la preuve que l'on peut vivre sans politiciens. Toutefois, il est important de se fixer des objectifs et de ne pas naviguer à vue. C'est pourquoi un gouvernement est utile pour ne pas chavirer car gouverner c'est prévoir. Et depuis quelques jours, notre pays a un gouvernement.

Pour citer Stéphane Hessel, ancien résistant lors de la seconde guerre mondiale, il est important de faire preuve de citoyenneté, non seulement de s'indigner mais surtout de réagir, de s'engager à construire une société plus juste qui situe l'homme au centre de ses préoccupations.

Un autre témoignage est celui présenté par Eric Dombs, patron de l'entreprise Pairi Daiza qui démontre qu'il est possible de développer une entreprise non seulement avec des moyens matériels et financiers mais surtout en investissant dans le potentiel humain, facteur essentiel à la croissance de l'entreprise. (*)

Prenons nos responsabilités là où nous sommes, dans nos milieux de travail, milieux éducatifs, nos familles, etc. N'acceptons pas des situations ou des faits qui mettent en péril les valeurs de la démocratie. Certes, me direz-vous que faire? Que pouvons-nous faire face aux crises que nous traversons ? Rien, je n'ose y croire.
L'histoire, qu'elle soit économique, sociale, militaire, ... montre des exemples d'hommes et de femmes qui ont refusé des situations dramatiques qui mettaient en péril la vie de leurs concitoyens et se sont battus pour la liberté. Le 11 novembre nous rappelle chaque année le souvenir de ces militaires mais aussi de ces civils qui ont sacrifié leur vie pour construire un monde meilleur.
Là où nous nous trouvons, nous sommes capables de défendre ces valeurs auxquelles nous tenons par des attitudes positives de respect, de justice, de solidarité, de curiosité intellectuelle, d'apprentissage permanent et d'humilité . C'est par l'acceptation des différences que nous arriverons à construire une société plus juste et plus humaine.

Le service militaire et les rappels, que nous avons tous connus, n'étaient-ils pas une manière d'apprendre que la société est plurielle et de contribuer avec nos possibilités mais surtout avec notre motivation à donner un peu de temps au service du pays.

Sans transition, vous trouverez un questionnaire en fin de ce Contact que nous vous invitons à compléter et nous renvoyer pour que nous puissions encore faire mieux dans le futur.

Je souhaite à chacun d'entre vous, mes chers camarades, ainsi qu'à toutes celles et ceux qui vous sont chers, d'excellentes fêtes de fin d'année. Puisse cette année nouvelle vous apporter la santé, le courage et la volonté de construire un monde où chacune et chacun y trouve sa place.

Le Président

(*) Conférence de Monsieur Eric Dombs, administrateur général de Pairi Daiza, donnée le 8 octobre 2011 au Grand Hornu, dans le cadre de l'AG du cercle royal Mars et Mercure.

Composition du Conseil d'administration

Président : Alain KICQ Cdt ® Hre

Vice Président : Raymond TASIAUX Cdt ® Hre

Secrétaire : François VERDIER Lt-Col ®

Trésorier : Philippe DELATTRE Cdt ®

Membres :

Dominique HELBOIS Col ®

Alain STOUFFS Lt-Col ® Hre

Jacques DESTRAIT Lt-Col ®

Jean-Luc DRUART Cdt ® Hre

Jacques HANAPPE Cdt® Hre

Marc FLAMENT Cdt®

Marc DEVOS Cdt ®

Eric POSKIN Maj ®

Jean-François LOTHAIRE Lt ® Hre

Arnaud STOUFFS Lt ®

Assemblée générale
Samedi 21 janvier 2012

16H45 Dépôt de fleurs au monument des Chasseurs à Pied
Rassemblement à 16H45

17H15 Assemblée générale

18H00 Conférence *

19H15 Apéritif

20H00 Toast à sa Majesté le Roi
suivi du repas de tradition

Tenue : SD avec bijoux ou tenue de ville

---

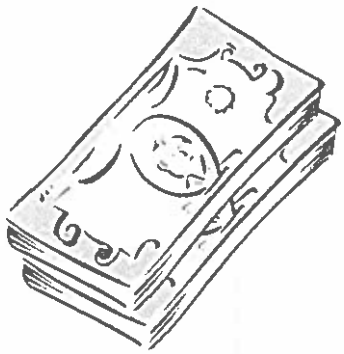
* «Officier EOD : expériences opérationnelles»

(EOD : abréviation OTAN de Explosive Ordnance Disposal)
Personnel spécialisé en neutralisation et destruction d'engins explosifs

Conférence du Commandant
Bernard TASIAUX

Participation au repas de tradition:
Membre du CROR/Mons **35,00 €**
Non membre : **42,00 €**

à verser au compte **BE64 0015 7243 3452** du CROR Mons



Cotisation 2012

Chers amis OR,

Ce dernier numéro de « Contact » de l'année est l'occasion de vous rappeler que la cotisation reste la même pour ce nouvel exercice. Cette dernière est fixée à 12,50 € et peut être versée au compte BE64 0015 7243 3452 de notre association.

C'est en étant nombreux, OR en activité et honoraires, que nous parviendrons à faire entendre notre voix principalement si nous souhaitons avoir une certaine influence en matière de politique de la réserve.

D'avance je vous remercie,

A. KICQ
Cdt Hre
Président

AG du 21 janvier 2012

Ateliers de l'UCL-MONS (ex FUCAM)

Rue des Sœurs Noires, 2 à Mons entrée par la rue du Grand Trou Oudart

Programme

16H45 : Dépôt de fleurs au monument des Chasseurs à Pied, place des Chasseurs à Mons

17h15 : Accueil et Assemblée Générale statutaire

18h00 : Conférence donnée par monsieur le Commandant Bernard TASIAUX sur le thème :

« Officier EOD : expériences opérationnelles »

(EOD : abréviation OTAN de Explosive Ordnance Disposal)

Personnel spécialisé en neutralisation et destruction d'engins explosifs

19h15 : Apéritif

20h00 : Repas de tradition

Tenue : SD avec bijoux ou tenue de ville

Accès au parking des Ateliers de l'UCL-MONS par la rue du Grand Trou Oudart

Samedi 21 janvier 2012- Ordre du jour de l'assemblée générale des membres du CROR Mons

Chers Amis OR,

Vous êtes invités à participer à l'Assemblée Générale statutaire de votre Cercle. Cette Assemblée Générale se déroulera le samedi 21 janvier 2012 à 17H15, aux Ateliers de l'UCL-MONS (ex FUCaM), rue des Sœurs Noires, 2 à Mons.

Au cours de cette A.G., les responsables de branche dresseront le bilan de l'année 2011 et vous soumettront les perspectives et évolutions pour l'année 2012.

Ordre du jour :

- Lecture du Procès Verbal de l'Assemblée du 22 janvier 2011
- Appel de deux scrutateurs aux élections
- Appel nominal des présents et des votants
- Rapport du Président, le Cdt Hre A. KICQ
- Rapport du Vice -Président et S1, le Cdt Hre R. TASIAUX
- Rapport du S2, le Major (r) E. POSKIN
- Rapport du S4, le Cdt (r) Ph. DELATTRE
- Rapport des commissaires aux comptes pour l'exercice 2010 (Médecin Lt-Col Hre Jacques FONDU et Cdt Hre Christian Massy)
- Budget 2012
- Election du Conseil d'Administration

Sont sortants et rééligibles les administrateurs suivants :

- Alain KICQ
- Marc FIAMENT
- Jacques HANAPPE
- F. VERDIER

Les lettres de candidature à un poste d'Administrateur doivent parvenir pour le 10 janvier 2012 au plus tard au Président A. KICQ, Rue de la Licorne, 34 à 7022 Hyon.

Les candidatures à la Présidence doivent parvenir pour le 31 décembre 2011 au plus tard au Vice Président Raymond TASIAUX, Drève du Prophète, 62 à 7000 Mons.

Seuls les membres en règle de cotisation au 31.12.2011 pourront prendre part au vote pour les élections du 22.01.2012.

Distinctions honorifiques

Les membres du Cercle Royal des Officiers de Réserve de Mons ayant reçu durant l'année 2011 une distinction honorifique à titre militaire, sont priés de se faire connaître le plus rapidement possible auprès de notre S4, **le Cdt (R) Ph. DELATTRE,**

Chaussée Roi Baudouin, 173 à 7030 Saint-Symphorien.

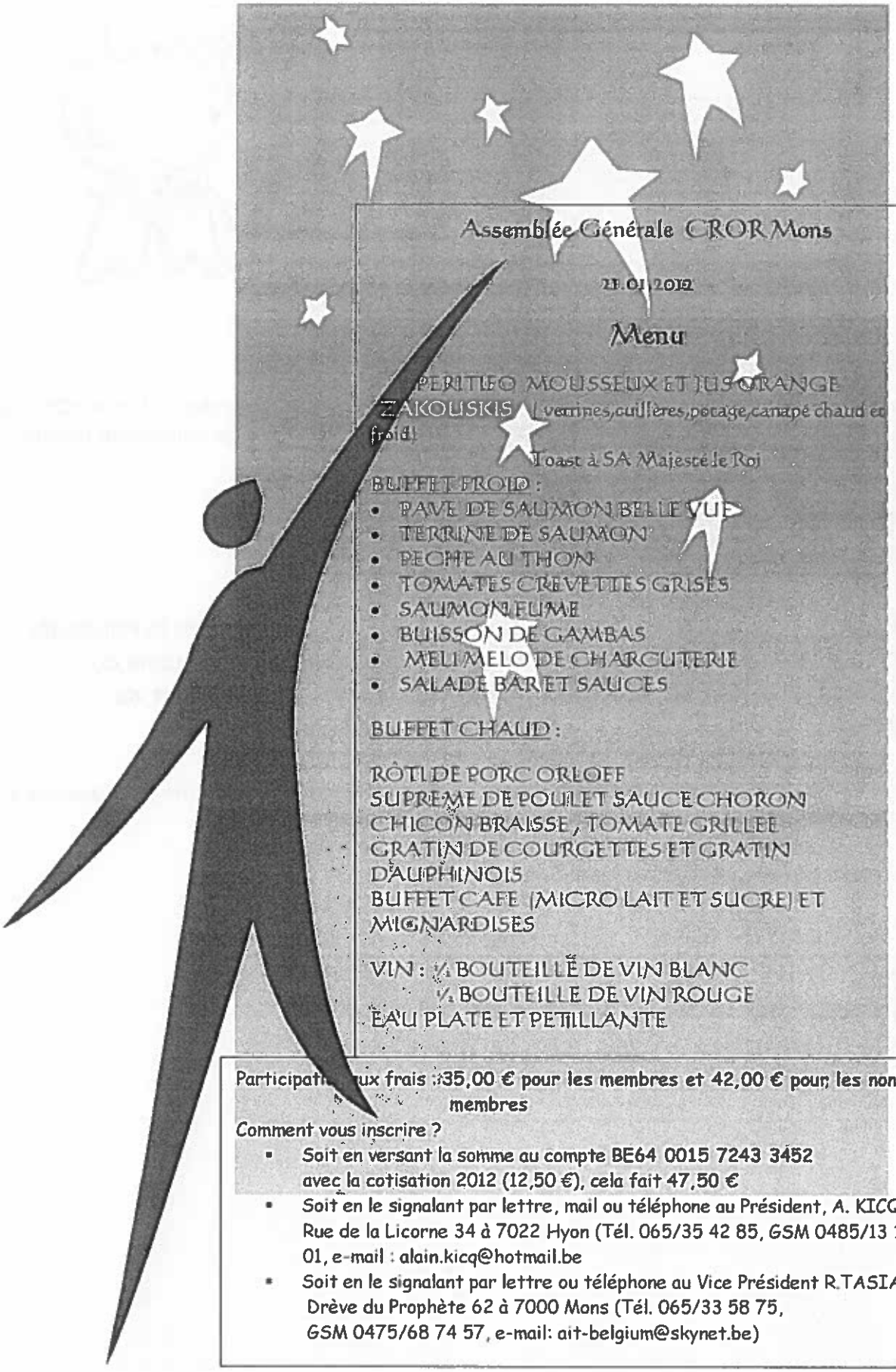
Tél.065 87 15 06

e-mail :philippe.delattre@belgacom.net

Afin de faciliter le protocole (et surtout la tâche du Président lors de la remise du bijou de la décoration), il est demandé de fournir, non seulement une copie du diplôme, mais aussi un bref CV civil et militaire **(à envoyer au Président du CROR/Mons).**

Je félicite les heureux récipiendaires et les remercie des nombreux moments qu'ils ont consacrés à notre cause et qu'ils consacreront encore au détriment de leurs loisirs familiaux.

A. KICQ
Cdt Hre
Président



Assemblée Générale CROR Mons

21.01.2012

Menu

APERITEO MOUSSEUX ET JUS ORANGE
ZAKOUSKIS (verrines,cuillères,potage,canapé chaud et froid)

Toast à SA Majesté le Roi

BUFFET FROID :

- PAVE DE SAUMON BELLE VUE
- TERRINE DE SAUMON
- PECHE AU THON
- TOMATES CREVETTES GRISES
- SAUMON FUME
- BUISSON DE GAMBAS
- MELI MELO DE CHARCUTERIE
- SALADE BAR ET SAUCES

BUFFET CHAUD :

RÔTI DE PORC ORLOFF
SUPREME DE POULET SAUCE CHORON
CHICON BRAISSE , TOMATE GRILLEE
GRATIN DE COURGETTES ET GRATIN DAUPHINOIS
BUFFET CAFE (MICRO LAIT ET SUCRE) ET MIGNARDISES

VIN : ½ BOUTEILLE DE VIN BLANC
½ BOUTEILLE DE VIN ROUGE
EAU PLATE ET PETILLANTE

Participation aux frais : 35,00 € pour les membres et 42,00 € pour les non membres

Comment vous inscrire ?

- Soit en versant la somme au compte BE64 0015 7243 3452 avec la cotisation 2012 (12,50 €), cela fait 47,50 €
- Soit en le signalant par lettre, mail ou téléphone au Président, A. KICQ, Rue de la Licorne 34 à 7022 Hyon (Tél. 065/35 42 85, GSM 0485/13 12 01, e-mail : alain.kicq@hotmail.be
- Soit en le signalant par lettre ou téléphone au Vice Président R.TASIAUX, Drève du Prophète 62 à 7000 Mons (Tél. 065/33 58 75, GSM 0475/68 74 57, e-mail: ait-belgium@skynet.be)

Le Docteur canadien Mc Crae.

Le médecin militaire canadien Mc Crae acquit sa célébrité en Belgique, sur les bords de l'Yser, en écrivant un poème à la gloire des soldats qui reposent dans la boue des Flandres. Peu de Belges connaissent la vie de ce médecin contrairement à nos amis du Commenwealth qui lui vouent une véritable admiration. En déposant avec cérémonie des petits coquelicots en tissus ou papier sur les tombes de leurs aieüls tombés chez nous ou en France, beaucoup d'entre-eux ont une pensée émue pour le docteur Mc Crae qui offrit aux combattants de la Grande Guerre le magnifique symbole d'une fleur fragile, éphémère, parée de la couleur du sang et si commune dans la terre des Flandres ! Le docteur Mc Crae est devenu lui-même un symbole: n'est-il pas le digne représentant devenu célèbre du personnel médical qui s'efforça de soulager la misère du combattant? En racontant sa vie, nous rendons hommage aux médecins, brancardiers et infirmiers de toutes nationalités qui "perdirent la vie" en essayant de sauver celles des autres!

Le Dr Mc Crae est né le 30 novembre 1872 à Guelph, ville universitaire se trouvant à 40 km de Toronto. Il participe comme volontaire à la guerre des Boers (1899-1902) et se signale par son courage. Rentré au pays, il se spécialise en anathomo-pathologie et déploie une activité professionnelle débordante en tant que médecin de famille, professeur ou encore anatomo-pathologiste.

Le Dr Mc Crae est né le 30 novembre 1872 à Guelph, ville universitaire se trouvant à 40 km de Toronto. Il participe comme volontaire à la guerre des Boers (1899-1902) et se signale par son courage. Rentré au pays, il se spécialise en anathomo-pathologie et déploie une activité professionnelle débordante en tant que médecin de famille, professeur ou encore anatomo-pathologiste.

Le docteur Mc Crae

Quand le Canada déclara la guerre à l'Allemagne le 4 août 1914, le docteur Mc Crae se trouvait en mer sur le chemin de l'Angleterre ce qui ne l'empêcha pas de télégraphier immédiatement son engagement comme volontaire. Quelques mois après en avril 1915, il se retrouve sur le champ de bataille dans le secteur d' Ypres et subit le 22 avril la première attaque par gaz de combat (5.730 bouteilles de chlore furent ouvertes par les Allemands). Ce jour là, le docteur Mc Crae se trouvait dans son poste de secours le long de l'Yperlee, entre Ypres et le village de Boezingue. De son "Advanced dressing station" consistant en un abri enterré dans les berges du canal de l'Yperlee, John Mc Crae, pendant 17 jours d'enfer (deuxième bataille d'Ypres) ira porter secours aux blessés et assister aux derniers moments des mourants. A côté de son poste, le cimetière militaire improvisé, dont la vue désolante lui rappelle à chaque instant le sacrifice demandé aux combattants ne cesse de s'agrandir démesurément.... Le 2 mai, c'est au tour du lieutenant Helmer aux côtés de qui il avait combattu en Afrique du Sud, d'être enterré dans la boue des Flandres. Cette mort, la mort d'un véritable ami, le toucha très douloureusement. Sa sensibilité exacerbée lui fit voir le champ de bataille comme jamais encore il ne l'avait vu. Le lendemain de ce funeste jour, Mc Crae écrira "In Flanders Fields ", le poème le plus lu de la grande Guerre qui sera, peu après sa publication le 8 décembre 1915, sur toutes les lèvres des combattants du Commenwealth!

Les qualités littéraires de ce poème ne sont sans doute pas exagérées. Le fait que ce poème, traduit avec des approximations inévitables dans de multiples langues, puisse garder son énorme potentialité à émouvoir me fait dire qu'il est un véritable chef-d'œuvre.

En quelques phrases, Mc Crae, par un véritable tour de force, résume les sentiments complexes éprouvés par les soldats sous le feu de l'ennemi.

Trois réflexions ressortent particulièrement:

Le sentiment de la beauté de la nature mais en même temps de son indifférence cruelle à la mort des hommes, la découverte faite par les hommes quand ils approchent la mort que la seule chose importante à vivre est d'aimer et de se savoir aimé et enfin la crainte que les non-combattants ou les générations ultérieures oublient leur sacrifice qui se viderait alors de son sens pour les vivants mais aussi pour ...eux-mêmes.

Quelques lignes de Mc Crae nous apprennent peut-être plus sur la condition humaine qu'un gros traité de philosophie: les soldats de 14 ne sont pas trompés en faisant de ce poème "leur carte de visite".

In Flanders Fields

In flanders Fields the poppies blow
Between the crosses, row on row,
That mark our place; and in the sky
The larks, still bravely singing, fly
Space heard amid the guns below

We are the Dead. Short days ago
We lived, felt dawn, saw sunset glow,
Loved, and were loved, and now we lie
In flanders fields.

Take up our quarrel with the foe:
To you from failing hands we throw
The torch; be yours to hold it high.

If ye break faith with us who die
We shall not sleep, though poppies grow
In flanders fields

Dans les champs de Flandre, les coquelicots fleurissent
entre les rangées de croix qui marquent notre place
Et dans le ciel, malgré le rugissement des canons
L'on perçoit encore le chant des courageuses alouettes.

Nous sommes la Mort et pourtant quelques jours auparavant
Nous regardions l'aurore poindre et le soleil rougir en
Se couchant. Nous aimions et étions aimés et aujourd'hui
Nous gisons dans les champs de Flandre.

Reprenez notre combat contre l'ennemi:
De nos mains qui chancellent, nous vous confions
Le flambeau qui sera vôtre et que vous tiendrez haut.

Si vous ne croyez plus en nous qui mourrons, jamais nous
Ne retrouverons le repos dans les Champs de Flandre
Ou fleurissent les coquelicots

(Traduction Dr Loodts)

Le docteur Mc Crae épuisé par la deuxième bataille d'Ypres sera muté au mois de juin 1915 pour commander l'Hôpital Général N° 3 à Camiers. Au départ cet hôpital était installé sous des tentes. Le froid et l'humidité fit en sorte que l'on se résolut à déplacer l'hôpital dans les ruines du collège jésuite à Boulogne (1.560 lits). La proximité de la mer ne lui fit pas retrouver ses forces. Il regrettait d'avoir dû quitter ses compagnons combattants sur le front des Flandres et devenait amère. Cette parole dite à son ami Allison reflète bien son amertume de « soignant » : « Les meilleurs docteurs ne peuvent rien pour abréger cette guerre sanglante, la seule solution est d'augmenter considérablement plus le nombre de nos soldats ! » Les faits donnèrent raison à Mc Crae : ce furent les renforts des soldats américains arrivés en 18 en France qui mirent fin à la guerre !

Les funérailles du Dr Mc Crae. On remarque son cheval « Bonfire » avec les bottes renversées dans les étriers

Pour se détendre, il faisait de longues promenades à cheval dans la campagne française avec son cheval « Bonfire ». A l'été 1917, il subi de graves crises d'asthme qui se compliquaient de plus en plus fréquemment de bronchite. Le 25 janvier 1918, on lui diagnostiqua une pneumonie et on l'hospitalisa au « British General Hospital for officers » à Wimereux. Trois jours plus tard, âgé de 45 ans, il décéda. Il fut inhumé avec tous les honneurs militaires au cimetière de Wimereux. Son cheval Bonfire était à la tête du cortège funèbre, et les bottes de Mc Crae étaient renversées dans ses étriers. Parmi les militaires qui lui rendirent un dernier hommage se trouvait le célèbre docteur Cushing dont le nom, encore aujourd'hui, est connu de tous les médecins !

La tombe du docteur Mc Crae au cimetière de Wimereux

Plaque commémorative se trouvant au cimetière de Wimereux

Si un jour vous voyagez sur la Côte d'Opale, arrêtez-vous dans la charmante cité balnéaire de Wimereux. Après avoir parcouru la magnifique digue de mer, rendez-vous par la rue Mac Crae dans le cimetière militaire. Le courageux docteur y repose auprès des soldats qui succombèrent dans les hôpitaux de l'arrière.

Le docteur Mc Crae n'a donc jamais été séparé de ses chers blessés et malades. N'est ce pas là quelque chose qui lui est magnifiquement naturelle?

Enfin si vous désirez connaître le poste de secours où fut écrit le poème de Mc Crae, vous avez de la chance: il existe encore!

A Proximité de l'Essex Farm Cemetery (Ypres) sur les bords de l'Yperlee, on peut encore voir le "Dug-out" qui abrita le poste de secours du docteur et qui fut, après restauration, réouvert au public en 1995.

Dr Loodts P

Pearl Harbour : Une Date marquée d'Infamie !

Peu avant 7 heures le matin du 7 décembre 1941, quelque part dans le ciel du Pacifique une armada d'avions japonais se dirige vers l'île d'Oahu.

La première vague d'attaque était menée par le capitaine de corvette Mitsuo Fuchida, commandant des forces aériennes lancées sur *Pearl Harbor*. Au moment du décollage la flotte japonaise se trouvait encore à 370 km des îles d'Hawaii. Fuchida avait sous ses ordres 120 bombardiers B5N2 - 50 chargés de bombes, 70 de torpilles ajustées pour opérer dans les eaux peu profondes - 51 bombardiers en piqué Aichi, et une escorte de chasse de 41 Zero-Sen dont le rôle était d'assurer la protection des autres appareils en cas d'une éventuelle (mais peu probable) riposte de la chasse adverse en outre ils devaient aussi lancer quelques attaques au sol avec les armes de bord. Une heure plus tard devait suivre la seconde vague, menée par le lieutenant de vaisseau Shimazaki, du porte-avions Zuikaku : 54 B5N2 avec des bombes, 80 Aichi et 36 Zero avec leurs deux mitrailleuses et leurs deux canons de 20mm .

La force combinée du vice-amiral Chuichi Nagumo comprenait six porte-avions avec 432 avions, deux cuirassés, trois croiseurs neuf destroyers, trois sous-marins et huit pétroliers ravitailleurs. Cette flotte avait appareillé le 26 novembre pour suivre une route plein Ouest, le long du 42^{e} parallèle.

La météo annonçait un ciel partiellement nuageux, bonne visibilité et un vent de 10 noeuds. Une météo idéale pour une attaque surprise.

Bien que prévenus de longue date, les américains ne croient pas en l'attaque : Les chasseurs sont fièrement alignés sur les terrains d'aviation, aile contre aile pour éviter les sabotages. Aucun appareil n'est en patrouille si l'on excepte les 7 *PBY* de la marine, loin au sud-est. Sur les 780 canons de la marine, seulement 1/4 ont leurs servants et à peine 4 des 31 batteries de l'Armée sont en place. Par bonheur, les 2 porte-avions basés à Pearl Harbor sont en mer : le *Lexington* et l'*Enterprise*. Aucun filet ne protège les bâtiments au mouillage, mesure jugée inutile du fait que la rade n'a que 12 mètres de fond. Au total 96 bâtiments américains sont au mouillage parmi lesquels les 8 cuirassés de la flotte du Pacifique : *Arizona*, *Nevada*, *Tennessee*, *Pennsylvania*, *Maryland*, *Oklahoma*, *West Virginia* et *California*.

Par deux occasions cette attaque surprise aurait pu être découverte, mais malheureusement ceux qui auraient pu intervenir n'ont pas réagit. Vers 3 h. 42 du matin l'officier de quart du *Condor*, un dragueur de mines remarqua la présence d'un périscope. Le Condor avertit le destroyer *Ward* qui lui procéda a une observation visuelle mais ne repéra pas le périscope, du même coup l'officier s'abstenir d'en avisé le quartier général. Trois heures plus tard, a 6 h. 40 le Ward aperçu a nouveau le périscope d'un sous-marin a environ 100 mètres du destroyer.

On ouvrit le feu et au deuxième coup de canon le sous-marin commença a s'enfoncer. A 6 h.43 le commandant du *Ward* envoya un message radio au QG disant avoir attaquer et couler un sous-marin opérant dans la zone de défense. Il était alors 6 h.53. L'opérateur radio du quartier général eu tellement de téléphone a faire pour donner des confirmations que a 7 h.55 il était encore en ligne quand l'attaque débuta.

Le sous-marin de poche qui avait été coulé faisait partie d'une force d'attaque japonaise de 27 unités, dont 5 transportait des sous-marins de poche dont le but était de détourner l'attention des Américains et de causer le plus de dégâts.

Le deuxième indice semblait encore plus évident. L'île d'Oahu était pourvue de cinq radars mobiles, et étant relativement nouveau peu d'opérateurs savaient bien s'en servir. A 6 h.45 deux opérateurs observèrent un écho suspect et en informèrent le QG, l'opérateur en pris note et les remercia, en fait cet écho était un avion de reconnaissance japonais. A 7 h.02 les deux opérateurs radar détectèrent un énorme écho divisé en deux parties, ils informèrent immédiatement le QG, mais sur place on leur dit que c'était probablement un escadron de B-25 américain qui était justement attendu pour ce jour là.

A 7 h.49 Fuchida ordonna a tous les équipages d'attaquer en envoyant le célèbre "Tora, Tora, Tora". Des explosions éclatèrent simultanément sur six navires. *L'Oklahama* fut sévèrement touché et vingt minutes après avoir été touché il était couché sur le coté par 7 mètres de fond. Le *California* qui était placé devant *l'Oklahama* fut touché par deux torpilles d'oxygène et s'enfonça tout doucement dans la vase. Le *West Virginia*, à l'arrière de *l'Oklahama* fut touché et commença lui aussi a coulé par le fond. Une torpille toucha l'avant du *Nevada*, le commandant fit fermer les voûtes avant et leva l'ancre, les bombardiers en piqué japonais le harcelaient de leurs bombes pendant que les canons du navire réussit a abattre deux avions, le *Nevada* brûlait de partout, mais l'équipage réussit a le faire échouer sur la rive et a éteindre les flammes, le bateau était sauver. Puis, comme dans un coup de tonnerre *l'Arizona* explosa, il avait déjà reçu plusieurs torpilles quand une bombe le frappa et atteint la soute a munition où sont entreposés 800 kg de poudre noire, en violation de toutes les règles. Le navire semble bondir hors de l'eau et s'ouvre en deux, il sombra en quelques secondes, 1000 hommes y perdirent la vie, soit les quatre cinquième de l'équipage.

Sur les pistes d'aviation l'effet de surprise eu aussi un terrible impact, les avions alignés sur la piste constituèrent une cible parfaite, ils furent systématiquement tous détruits. Fuchida regroupa 10 escadrilles d'élite pour attaquer le *Maryland* et le *Nevada* qui paraissaient indemnes, deux bombes touchèrent le *Maryland*. A ce moment Fuchida ordonna a son escadrille de retourner aux porte-avions qui étaient déjà sur le chemin du retour. A 8 h.54, la deuxième vague d'appareils fit son apparition, 54 bombardiers devaient attaquer les bases aéronavales, 81 avions en piqués devaient continuer d'attaqué la flotte et 36 chasseurs Zero les appuyaient. Les japonais disparurent ensuite aussi vite qu'ils étaient apparus, Fuchida fit un dernier passage afin de photographier les dégâts et d'en faire un compte rendu.

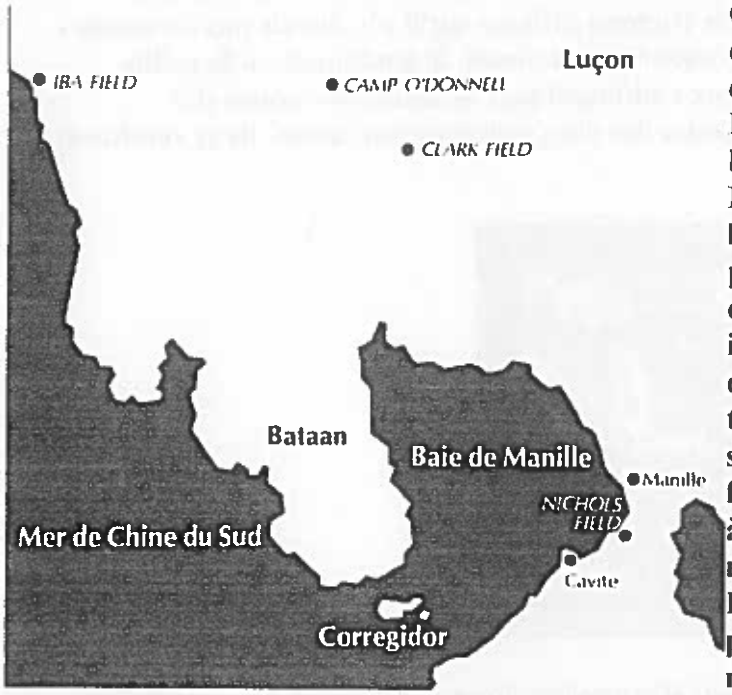
Cette brillante victoire fut pourtant complètement hypothéquée par la décision de Nagumo de ne pas lancer une autre attaque pour détruire les deux porte-avions américains. Ces deux unités constituèrent l'essentiel des forces navales américaines qui menèrent dans la première moitié de 1942 les batailles navales cruciales et empêchèrent les Japonais de remporter la victoire.

Les américains viennent de perdre 18 bâtiments, coulés ou gravement endommagés, 188 avions détruits et 2400 hommes. De leur côté les japonais n'ont perdu que 29 avions, 5 sous-marins de poche et 55 aviateurs.

L'attaque des avant-postes

Au moment même où les bombes tombaient sur Pearl Harbor, les pilotes de la XI ^{e} flotte aérienne impériale, basée à Formose, se tenaient en alerte, à côté de leurs appareils. Ils y passèrent la nuit, attendant que l'épais brouillard se dissipât. Ils avaient, en effet, pour mission de bombarder les terrains d'aviation américains des Philippines, à 800 kilomètres de là, lesquels occupaient une position clé. Cette opération faisait partie du plan d'attaque des possessions américaines du Pacifique, allant de Pearl Harbor à l'île de Wake, Guam et Manille.

Quand le brouillard se dissipa, 108 bombardiers et 84 chasseurs japonais prirent leur envol et se dirigèrent vers l'île de Luçon avec comme mission d'attaquer Clark field; la principale base américaine de bombardiers des Philippines. Le résultat fut étonnant: la plupart des avions présents sur la piste furent détruits, soit 18 bombardiers B-17 et 53 chasseurs P-40. La veille, le Général MacArthur avait donné l'ordre de transférer les 35 bombardiers B-17 de Clark Field vers Mindanao (base située plus au sud), lorsque l'attaque débuta la moitié seulement avaient été déplacé. La guerre n'était déclenchée que depuis quelques heures, et déjà McArthur avait perdu la moitié de sa force aérienne.



Ces opérations si soigneusement coordonnés avaient pour but d'affaiblir la puissance militaire des États-Unis et d'établir un réseau de bases aéronavales à travers le Pacifique occidental, un rempart à l'abri duquel les Japonais pourraient réaliser leur vaste objectif. Une fois les États-Unis immobilisés, ils pourraient descendre vers les Philippines, de traverser la Malaisie et de s'emparer de Singapour, la forteresse britannique. Ayant mené à bien ces offensives, ils auraient les mains libres pour s'emparer des Indes néerlandaises, un réservoir de pétrole indispensable à leur machine de guerre.

Le 10 décembre 1941, l'île de Guam tomba aux mains des japonais. Le 23 décembre, ce fût le tour de Wake. Les Japonais lancèrent leur attaque principale sur les Philippines le 22 décembre 1941 à l'aube: 43 000 hommes de la XIV^{e} armée, commandée par le lieutenant général Masaharu Homma débarquèrent sur les plages du golf de Lingayen. A la tombée de la nuit, les chars suivis par les troupes japonaises se dirigeaient vers Manille. Au même moment , une autre force japonaise débarquait plus à l'est, et convergeaient aussi sur la capitale. Le 23 décembre 1941, MacArthur retira ses forces de Luçon et se replia vers Bataan. Cette opération laissait Manille aux Japonais, mais le port était bloqué depuis la forteresse de Corregidor. Le 2 janvier 1942, les japonais occupaient Manille.

Le 6 janvier 1942, le gros des forces de MacArthur se trouvait à Battan, soit 15 000 américains et 65 000 Philippins. Pour défendre Battan, MacArthur déploya ses forces en deux parties; la côte occidentale était commandé par le général Wainwright et la côte orientale l'était par le général Parker. Le 9 janvier, l'artillerie japonaise commença à pilonner les positions de Parker et le 11 ils chargèrent les lignes de défenses .Au bout de deux semaines de combat, les troupes d'élite de Homma se retrouva entre les deux groupes américains et menaçaient de leur couper la retraite. MacArthur ordonna une retraite et le 25 janvier les nouvelles positions étaient atteinte. Une accalmie de deux mois s'en suivit. Le 10 mars, MacArthur confia le commandement de Luçon à Wainwright et il quitta pour l'Australie, laissant derrière lui des forces épuisées et démoralisées.

Le martyr de Battan se poursuivait, le 3 avril les japonais attaquèrent de nouveau et 6 jours plus tard le major général Edward King jr se rendit avec ses 76 000 hommes au colonel Motoo Nakayama. Le 6 mai, l'île de Coregidor tomba aux mains des japonais. Wainwright se rendit sur la côte pour rencontrer Homma qui exigea la reddition non seulement de Corregidor, mais de l'ensemble des Philippines. Wainwright crut mourir d'avoir à prendre une pareille décision-- les forces américaines à Mindanao et sur les autre îles n'avaient pas été battues et elles étaient prêtes à poursuivre le combat, en recourant à la guérilla s'il le fallait. Mais Homma affirma qu'il n'y aurait pas de cessez - le-feu à moins d'une reddition totale. Wainwright capitula. le lendemain, à la radio japonaise de Manille, il donna l'ordre aux commandants de toutes les unités des Philippines de suivre son exemple. Au cours des cinq semaines suivantes, ils se rendirent les uns après les autres.

Après la chute de Corregidor, le général Wainwright donne aux forces des Philippines l'ordre de se rendre

La marche de Battan

Le 9 avril 1942,les 76 000 Philippins et Américains de Battan abandonnaient aux Japonais cette péninsule montagneuse, ou ils avaient résisté pendant quatorze semaines. C'était une capitulation comme les États-Unis n'en avait jamais connue dans leur histoire. Un mois plus tard, les défenseurs de Corregidor se rendaient, à l'entrée de la baie de Manille. A l'exception de quelques îlots de résistance acculés à la guérilla, les Philippines étaient maintenant aux mains de Japonais.

Pour les prisonniers, c'était le début d'un cauchemar. Ils n'absorbèrent aucune nourriture pendant une semaine, vécurent entassés à bord de cargos avant d'être à terre et poussés comme du bétail à travers les rues de Manille pour célébrer le triomphe japonais. Finalement, ils rejoignirent par train un camp de prisonniers improvisé à Cabanatuan.

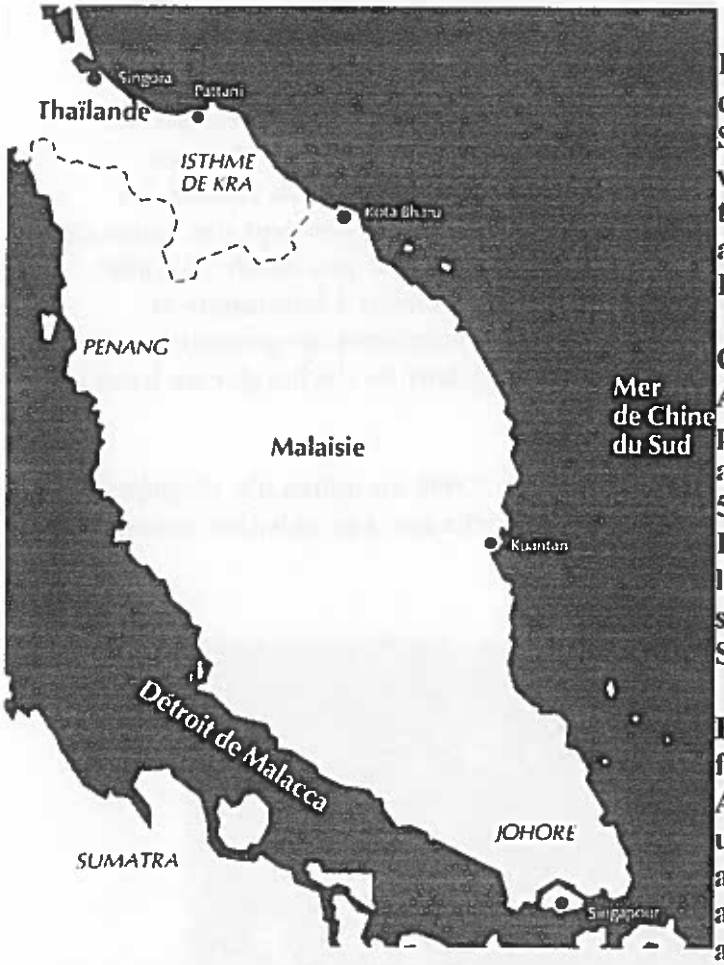
Ce fut pire encore pour les survivants de Battan. Les japonais s'attendaient à faire 25 000 prisonniers à peu près valides. Ils en trouvèrent deux fois plus, malades et mourant de faim. L'eau, les vivres et les médicaments vinrent à manquer très rapidement. Les camions et les trains, en nombre réduit, ne suffisaient pas pour conduire les captifs au camp O'Donnell, à une centaine de kilomètres au nord. Pour la plupart, cette marche longue et pénible fût une épreuve d'endurance à la limite du supportable. Quelques Japonais traitèrent les prisonniers avec humanité, partageant avec eux nourriture et cigarettes, relâchant même les hommes qu'on leur avait ordonné de tuer. Mais, en général, pour ces vainqueurs aux yeux desquels il était inadmissible de se rendre, les captifs ne méritaient pas la moindre considération; les traînards recevaient des coups de gourdin, quand on ne les achevait pas d'un coup de poignard ou d'une rafale de balles. Au cours d'une orgie sanglante qui dura deux heures, ils passèrent à baïonnette et décapitèrent environ 350 Philippins. Quelques bourreaux obligèrent des prisonniers à enterrer vivants des blessés, qui remuaient encore et essayaient de s'échapper de leurs tombes.

70 000 hommes avaient commencé la marche de la mort: 7 000 au moins n'y résistèrent pas. Les autres, comme le dit un médecin américain qui échappa à ce calvaire, réussirent à survivre sur la moelle de leurs os.

L'offensive vers le Sud

Le 4 décembre 1941, les 19 navires du général Tomoyuki Yamashita devaient parcourir 1 100 milles depuis leur point de départ, l'île de Hai-nan, au large de la côte de Chine avant d'atteindre leur destination. Ils se dirigeaient vers trois petits ports de pêche sur la côte est de l'isthme de Kra, cette étroite bande de terre qui sépare le sud de la Thaïlande du Nord à la Malaisie. La traversée devait prendre quatre jours.

La flotte de Yamashita traverserait d'abord la mer de Chine méridionale pour retrouver, au large de la pointe sud de l'Indochine, des navires de guerre qui les escorteraient. Ils pénétreraient alors ensemble dans le golf de Siam, où ils prendraient la direction de l'ouest et du sud pour atteindre leur objectif, les points choisis comme plages de débarquement à l'extrémité la plus éloignée du golfe. La chance allait favoriser à quelques reprises les troupes japonaises, le temps nuageux les rendaient invisibles aux yeux des vols de reconnaissance anglais. Seul un avion avait pu repérer la flotte mais, dans quelle direction se dirigeait elle: Bangkok ou bien Singora, port du sud de la Thailande? Ou la Malaisie même? Ou encore les trois endroits à la fois.



Le 7 décembre 1941, aux alentours de 21 heures le quartier général de Singapour prit connaissance des visées ennemies. Trois heures plus tard à peine, les navires japonais allaient jeter l'ancre devant Singora, Pattani et Kota Bharu.

On envoya des avions de la Royal Air Force dans la région de Singora pour attaquer les navires. Mais cette attaque ne servit à rien puisque déjà 5 300 hommes avaient débarqué. Facilement les japonais repoussèrent les Anglais de la Thailande et s'emparèrent de Pattani et de Singora sans grande opposition.

Kota Bharu et son terrain d'aviation furent plus difficiles à prendre. Les Anglais, accueillir les japonais avec un feu nourri, mais les postes avancés tombèrent les uns après les autres. Pour atteindre la base aérienne, il fallait traverser des champs de mines. Or, le soldat nippon, amené à considérer le suicide comme un honneur et un devoir est capable de sacrifier sa vie pour faire sauter une mine et permettre à ses camarades de progresser en toute sécurité.

Les bombardiers japonais à long rayon d'action mitraillèrent ensuite la base et les Anglais l'évacuèrent dans une confusion en laissant les pistes d'envol en état et en oubliant de faire sauter les bombes et les stocks de carburant. Vingt-quatre heures après le débarquement, Kota Bharu et sa base tombaient aux mains des Japonais.

Yamashita disposait de 60 000 hommes contre 88 000 britanniques pour conquérir la Malaisie. Mais les Japonais étaient mieux équipés et mieux entraînés.

La stratégie de la campagne de Malaisie était des plus simples. Les troupes japonaises devaient partir de Singora et Pattani en direction de l'ouest, traverser l'isthme de Kra qui, à cet endroit, ne dépasse pas 150 km de large, pour pénétrer en Malaisie, puis en longer la côte ouest pour contourner la chaîne de montagnes au centre de la péninsule. Sur cette côte se trouvaient les meilleures routes de la Malaisie. Parallèlement, d'autres divisions, en nombre moins importants, descendraient la côte est depuis Kota Bharu. Les deux colonnes se rejoindraient à l'extrémité de la péninsule pour donner l'assaut à Singapour, bastion de l'Angleterre en Extrême-Orient et objectif principal de la fameuse campagne de la Malaisie.

Le 8 décembre 1941, une petite escadre de bâtiments de guerre britannique quitta la base navale de Singapour. Sa mission, trouver et couler la flotte d'invasion japonaise au large de l'isthme de Kra; on espérait ainsi stopper l'invasion de la Malaisie. Cette escadre comprenait six navires; dont deux géants: le croiseur de bataille *Repulse* de 32 000 tonnes et le *Prince of Wales* de 35 000 tonnes. La formation venait a peine d'appareillé que la nouvelle de la réussite japonaise vint aux oreilles de l'amiral sir Tom Phillips, le commandant en chef de la flotte britannique d'Extrême-Orient à bord du Prince of Wales. Espérant l'effet de surprise il continua tout de même sa route, mais fût tout de même repérer par trois avions de patrouille japonaise. Voyant que sa mission était en péril il décida de rebrousser chemin et de rentrer à Singapour.

Comme il faisait route vers le sud, sir Phillips reçut un message signalant que l'ennemi avait débarqué au port de Kuantan. L'enquête allait révéler que les envahisseurs supposés n'étaient autres que des buffles égarés dans un champ de mines. Entendant les détonations successives, la garnison indienne de Kuantan avait imaginé le pire et s'était empressé d'alerter Singapour.

Le retard pris par la flotte sur le chemin du retour lui fut fatal. A 10 h. 20, au sud-est de Kuantan, on signala un avion de reconnaissance et à 11 heures, neuf bombardiers japonais se pointèrent.

Une bombe toucha le *Repulse* au centre; deux autres touchèrent ses flancs allumant des incendies. Neuf avion torpilleurs arrivèrent et le *Repulse* réussit à éviter toutes les torpilles; mais le *Prince of Wales* fut atteint simultanément par deux projectiles réussissant à stopper les hélices.

Le Prince of Wales commençait à prendre de la bande, lorsque neuf autres avion torpilleurs firent leur apparition. trois torpilles touchèrent le *Prince of Wales*, cinq le *Repulse*. A 12h. 33, le 10 décembre 1941, le *Repulse* sombra suivit du *Prince of Wales* à 13h. 15. 2 081 hommes furent repêchés par les autres destroyers et 820 autres périrent. Sur 88 avions japonais ayant participé à l'attaque, quatre seulement furent abattus.

Au quatrième jour de la guerre, les japonais avaient non seulement à couler le *Repulse* et le *Prince of Wales,* mais avait aussi neutraliser les forces aériennes britanniques. La route était maintenant libre: ils n'avaient plus qu'à traverser la péninsule. Vers la mi-janvier 1942, Yamashita était maître des deux tiers de la péninsule. Le général Percival, qui commandait les forces terrestres, voulait continuer à se battre pour retarder l'avance des Japonais. Mais on lui ordonna de se retrancher jusqu'à Johore, l'État le plus au sud de la péninsule Malaise là ou la bataille dura deux semaines.

L 8 février 1942, 440 canons débuta le bombardement de Singapour. Le 13 février 1942 au matin, un avion japonais lança un billet du général Yamashita au dessus du Q.G du général Percival à Fort Canning demandant la capitulation. Finalement le 15 février 1942, les Britanniques se rendirent.

Yamashita avait remporté un triomphe extraordinaire. Au cours de sa campagne, les Britanniques dénombrèrent 138 708 morts et blessés, les japonais 9 824 seulement. En s'emparant de Singapour, la Grande-Bretagne encaissait un dur coup.

Avec la chute de Singapour, le Japon prenait le contrôle de la péninsule Malaise, si riche en étain, en fer, en bauxite et en caoutchouc. En outre, le théâtre des opérations s'étendait désormais au détroit de Malacca, à 100 km de Sumatra. Deuxième en superficie des Indes néerlandaises, cette île comptait quelques-uns des plus abondants gisements de pétrole de toute l'Asie.

La conquête de ces territoires était déjà entreprise, lorsque Singapour tomba. La stratégie japonaise reposait sur une action triple. A l'est, on pénétrait dans les îles d'Amboine et de Timor, ce qui permettrait de couper les communications avec l'Australie et d'empêcher l'arrivée de renforts. Au centre, on s'emparait de Bornéo et des Célèbes. Et à la pointe ouest extrême de l'archipel, on attaquerait Sumatra. Enfin, lorsqu'on aurait atteint ces divers objectifs, les forces se regrouperaient pour donner l'assaut à l'île de Java, une des plus importantes réserves de pétrole et de minerai de l'univers, le centre des opérations navales alliées dans l'Asie su sud-est, et le Q.G. du commandement militaire allié. Tout ces objectifs tombèrent les uns après les autres et le 27 février 1942 la bataille pour Java commença sur mer et le 9 mars 1942 les Hollandais capitulèrent à Batavia, mettant ainsi le point final sur trois siècles de domination sur l'archipel.

Au même moment, les Japonais avaient déjà donner l'assaut à une autre forteresse de l'Asie du Sud-Est, la Birmanie, pays isolé et montagneux, aux mains des Anglais depuis la fin du XIX ième siècle.

Le destin de l'Asie du Sud-Est était maintenant scellé.

La création du 1er Bataillon de Fusiliers marins

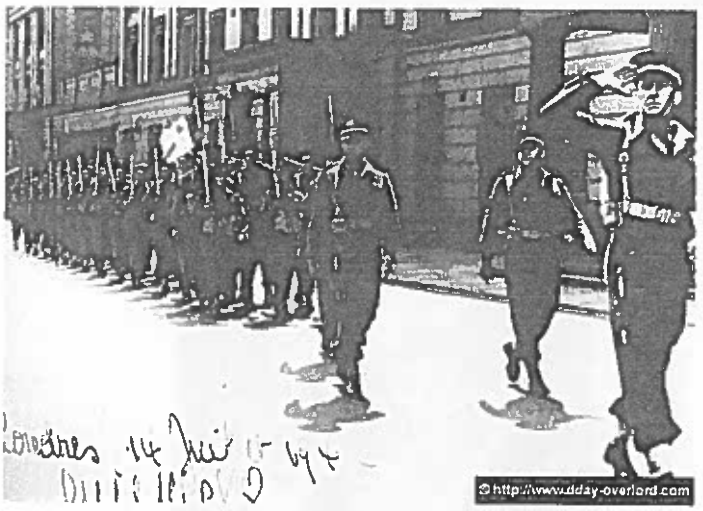
Philippe Kieffer, matricule 13 FNFL 40 de la France Libre, commandant le 1er Batallion FM Commando.

Fondation de la Troop 1 (1ère Compagnie) :

Philippe Kieffer, l'un des premiers français à rejoindre la France Libre, se voit confier 16 volontaires en avril 1942, qui s'entraînent alors au camp de Camberley en Grande-Bretagne en compagnie du Lieutenant Jean Pinelli. Début mai 1942, la petite troupe (23 hommes) est brevetée au camp d'Achnacarry (Ecosse) et reçoit officiellement le titre de "1ère Compagnie, Fusilier Marin Commando". Alors que ces hommes s'entraînent au dépôt d'Eastney, ils sont renforcés un peu plus tard par le Lieutenant Charles Trepel, nommé commandant en second du Commandant Kieffer. L'entraînement de commando est extrêmement difficile, les épreuves sont sélectives : les hommes doivent manoeuvrer par tous les temps, sur tous les types d'obstacles : marches, entraînements à balles réelles, close-combat, etc.

L'entraînement des futurs commandos à Achnacarry.

Le 14 juillet 1942, la petite compagnie composée d'une trentaine d'unités défile dans les rues de Londres à l'occasion de la fête nationale française. Le 10 août, la 1ère Compagnie est rattachée au n°10 Commando Inter Allied, basée au pays de Galle, dans laquelle se trouvent des troupes de toutes les nations (Belgique, Hollande, Norvège, Pologne, Tchécoslovaquie, mais aussi des anti-nazis d'Allemagne et d'Autriche).Le 31 mai 1943, le n°10 Commando prend ses nouveaux quartiers à Eastbourne dans le Sussex. La 1ère Compagnie (ou "Troop 1") compte alors 81 hommes.



Le défilé à Londres du 14 juillet 1942, mené par le Commandant Kieffer.

Opération Jubilée - raid sur Dieppe ; baptême du feu pour la Troop 1 :

15 soldats français participent au coup de force sur Dieppe le 19 août 1942. La 1ère Compagnie, divisée en trois groupes qui partent renforcer d'autres commandos et les soldats canadiens, a refusé le port des casques au profit de casquettes et bâchis à pompons rouge de la Marine Française. Les hommes ont également conservé les bandelettes "France" cousues sur l'uniforme.

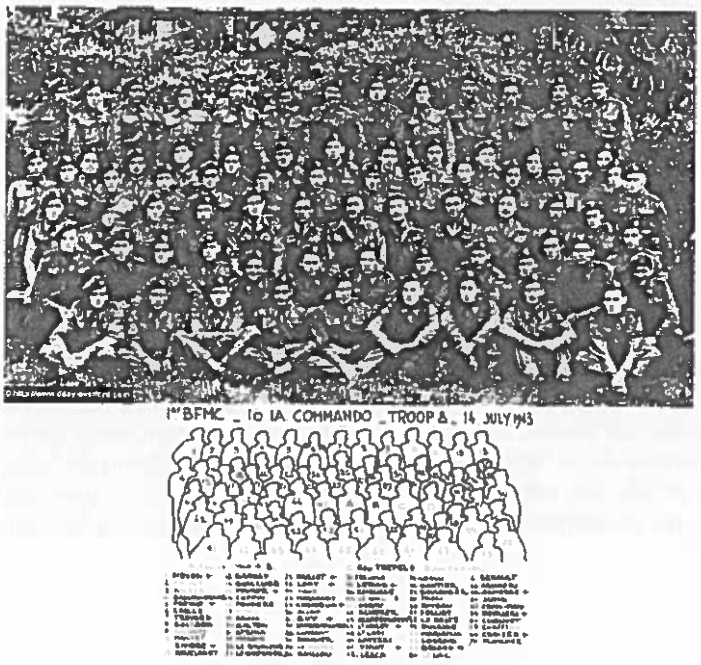
Sur la plage de Dieppe, les épaves des navires et des chars témoignent de la férocité des combats.

Le Commandant Vourch débarque face au casino de Dieppe au centre du secteur d'attaque. Les deux autres groupes commandos s'attaquent aux batteries d'artillerie côtière, notamment la batterie de Varengeville, où les soldats Rabouhans et Taverne, rattachés au Commando n°4 de Lord Lovat, effectuent un travail extraordinaire en protégeant le cheminement de repli, ce qui s'est révélé capital dans la suite de l'opération. Mais en début d'après-midi, alors que la situation est catastrophique, les commandos français reçoivent l'ordre de décrocher et de rejoindre les navires. Montailler, l'un de ces soldats, meurt sur le terrain à la suite de graves blessures. César, fait prisonnier, parvient à s'enfuir et à rejoindre l'Angleterre après un passage en Espagne. L'existence du commando français est alors rendue officielle à la suite du raid sur Dieppe.

Fondation de la Troop 8 (1ère Compagnie) :

La Troop 8 passée en revue par le Colonel Vaughan à Achnacarry.

En mai 1943, alors que la Troop 1 est formée, le Lieutenant Charles Trepel organise la création d'une deuxième troupe de volontaires français. Celle-ci sera formée par des soldats évadés de France et d'autres en provenance d'Afrique du nord ou du Liban. Ils sont 75 à réussir les tests d'entrée qui se terminent le 28 mai 1943. Le lendemain, ils atteignent le camp d'Achnacarry en Ecosse où leur entraînement s'intensifie pour parfaire la cohésion du groupe. Le Lieutenant Hulot, tout juste sorti de l'Ecole des Cadets, vient entraîner également la compagnie qui prend le titre de commando et de Troop 8.



Les 74 hommes de la Troop 8 le 14 juillet 1943.

Raids sur la forteresse Europe :

C'est en octobre 1943 que les deux troupes 1 et 8 sont réunies à Eastbourne (Sussex) alors que le n°10 Commando Inter Allied est supprimé. L'entraînement se poursuit tandis que les commandos sont employés dans différents raids. Ces raids visent à reconnaître la mise en place des défenses ennemies : des commandos de moins de 10 hommes débarquent dans le plus grand silence sur les rivages ennemis. Il y eu en tout 10 raids menés par 80 commandos français de juillet 1942 à février 1944, à partir de petites embarcations à moteur (7 CV Austin), et si la plupart d'entre eux se sont déroulés sans encombres, de nombreux soldats ont payés de leur vie ces missions dangereuses (Capitaine Ayton, Maître Wallerand, Bellamy, Dignac...).

Le Maître Wallerand, mort noyé lors d'un raid à proximité de Gravelines

Fondation de la Troop 9 (K-Gun section) :

Des volontaires et des éléments de la Troop 8 sont rassemblés en novembre 1943 aux ordres du Lieutenant Amaury afin de former une nouvelle section de combat. C'est à Portsmouth que commence le difficile entraînement menant au fameux titre de commando. La Troop 9 se spécialise dans l'appui en se formant aux mitrailleuses à forte cadence de tir. Elle reçoit de nouveaux personnels qui vont marquer cette unité : le Lieutenant Hubert (adjoint au Lieutenant Amaury), le Capitaine Lion, chef de section sanitaire (les infirmiers et le matériel médical sont alors rattachés à la Troop 9), l'aumônier René de Naurois.

1er Bataillon Fusilier Marin Commando :

En mars 1944, l'ensemble des commandos français reçoit officiellement le titre de 1er Bataillon Fusilier Marin Commando. A la fin du mois, le 1er BFMC part en Ecosse (près de Nairn) pour une série de grandes manoeuvres qui durent 5 jours et voient le déploiement de la 3ème division d'infanterie britannique, d'unités de la Royal Navy et de nombreux éléments de la Royal Air Force. Au terme de l'exercice, le 1er BFMC est rattaché au Special Service Brigade (Commando n°4) de Lord Lovat. Tout le mois d'avril, les entraînements s'intensifient dans le Sussex (à Bexhille-on-Sea).

Ropert, César, Rabouhans et Taverne reçoivent le 14 juillet 1943 les premières décorations du Bataillon.

En mai 1944, le 1er BFMC est passé en revue par l'Amiral Dargenlieu qui lui remet ses badges d'unité tandis que le "*French Commando*" passe sous les ordres de Lord Lovat. Le 25 mai, le 1er BFMC est isolé à la base de Titchefield, où les soldats ne peuvent communiquer avec l'extérieur. Entre le 2 et le 5 juin, les commandos français, avec le commando n°4, embarquent sur les navires de transport.

Porte-fanion du 1er Bataillon Fusilier Marin Commando français.

Le 1er BFMC face à l'Histoire

A 17 heures, le 5 juin 1944, les commandos français embarquent sur deux LCI (Landing Craft Infantry) : le LCI 527 pour la Troop 1, le LCI 528 pour la Troop 8. Les commandos français (177 unités) apprennent le 5 juin à 22 heures la destination de la flotte d'invasion : la Normandie. Plus précisément, ils doivent débarquer à proximité de la localité de Ouistreham, en face du lieu-dit La Brèche (Sword Beach).

A 7 heures 31, le mardi 6 juin 1944, les soldats français sont mis à terre). Ils partent immédiatement à l'assaut de Ouistreham, accompagnés des soldats britanniques de la 1st Special Service Brigade, Commando n°4. Peu après midi, ils rejoignent les parachutistes de la 6th Airborne au pont Pegasus, commandés par le Major Howard. En fin de journée, les commandos français durement éprouvés parviennent à leur objectif d'Amfreville-le-Plein. Le poste de commandement s'installe à Le Hauger.

Débarquement du n° 4 Commando à Colleville sur Orne le 6 juin 1944

Au soir du 6 juin 1944, le 1er BFMC compte 8 morts (dont le Capitaine Docteur Lion, le Lieutenant Hubert et le Sergent Dumanoir) et 31 blessés hors d'état de combattre.

Les Français résistent sur la ligne Amfreville-La Hauger du 6 juin au 26 juillet, repoussant notamment une attaque de chars le 10 juin. Ils s'installent ensuite dans la moitié Ouest du Bois de Bavent qui ne sera pris que le 17 août. Du 18 au 19 août, la 1st Special Service Brigade traverse les zones inondées dans la région de la Dives à Robebonne. Les Français livrent de furieux combats dans la localité de l'Epine où ils font de nombreux prisonniers, avant de libérer Pont-L'Evêque le 24 août. Le 1er BFMC livre ses derniers combats dans la nuit du 24 au 25 août au sud-est de la forêt de Saint-Gratien.

Au terme de la bataille de Normandie, 40 hommes seulement sur les 177 du départ sont restés sur le terrain pendant ces 83 jours de combat. 32 blessés sont revenus en première ligne après des soins rapides.

Le 1er Bataillon Fusiller Marin Commando embarque le 7 septembre 1944 à Arromanches pour rejoindre le camp de Petworth. Le 10 septembre, alors que la bataille de Normandie est terminée, les soldats bénéficient du premier départ en permission après le Jour J.

PAS DE QUARTIER POUR LES COMMANDOS !

L'entraînement très dur des commandos Anglais et de leurs camarades Français a toutes ses raisons d'être lorsque l'on sait qu'en vertu d'un décret d'Adolf Hitler, ils seront abattus dès leur capture. Dès lors, leur survie ne pourra dépendre que d'eux mêmes. Voici le texte les condamnant :

Très secret - Quartier Général du Fürher - Le 18 Octobre 1942 - Le Fürher

n° 003830/42 G. Kdos CKW/WFST

Depuis longtemps, nos ennemis se servent de méthodes de guerre contraires aux Conventions Internationales, particulièrement notoires est la conduite brutale et perfide des dénommés "Commandos" qui, et ceci a formellement été établi, sont en partie recrutés dans les rangs d'anciens criminels libérés dans les pays ennemis. D'après les documents capturés, il ressort qu'ils reçoivent des ordres non seulement d'enchaîner leurs prisonniers, mais, de plus, de massacrer sur-le-champ des prisonniers sans défense, aussitôt qu'ils jugent que ces prisonniers deviennent une entrave à la poursuite de leurs objectifs. Pour finir, des ordres ont été trouvés qui montrent qu'en principe le massacre de prisonniers a été établi.

Pour cette raison, il a déjà été ordonné dans un addendum du rapport des Forces Armées (Ordres de routine) du 7 octobre 1942, que dorénavant, l'Allemagne aurait recours au même traitement envers les troupes Britanniques de sabotage et leurs complices, c'est à dire qu'elles seront massacrées sans pitié par les Allemands partout où elles seront rencontrées. En conséquence, j'ordonne : à partir de cette date que tous ennemis contactés par les troupes Allemandes durant des expéditions dites de commandos, tant en Europe qu'en Afrique, qu'ils soient en uniforme réguliers de soldats ou qu'ils soient des agents de saboteurs, armés ou non , soient exterminés jusqu'au dernier, au combat comme à la poursuite. Il importe peu qu'ils soient débarqués d'un navire ou qu'ils soient amenés par avion ou parachutés ; même si ces gredins, une fois repérés, décidaient de se constituer prisonniers en matière de principe, toute pitié devra leur être refusée.

Dans tout et chaque cas de cette sorte, un rapport détaillé devra être fait au quartier général souverain afin qu'il puisse être promulgué dans les ordres quotidiens des Armées. Si des individus faisant partie des commandos et employés comme agents secrets , saboteurs, etc... tombent entre les mains de la Whermacht de n'importe quelle autre façon, c'est à dire par arrestation de police dans tout territoire occupé par nous, ils seront immédiatement délivrés au Service de Sécurité (Sicherheitsienst); toute détention de prisonniers de cet acabit par des gardiens militaires, c'est à dire se trouvant dans des camps de prisonniers de guerre, même à titre temporaire, est strictement défendu. Cet ordre n'est pas applicable s'il s'agit du traitement de soldats ennemis capturés ou qui se rendent au cours de batailles normales (attaques sur une grande échelle ou opérations importantes de débarquement par mer ou par air).

Cet ordre ne concerne pas non plus le personnel ennemi qui cherche à sauver sa vie après une bataille navale ou qui atterrit par parachute après un combat aérien et qui tomberait entre nos mains. Pour la non-exécution de cet ordre, j'engagerai la responsabilité personnelle de tout commandant ou officier et ordonnerai sa comparution devant un conseil de guerre pour rendre compte : soit de la négligence qu'il aura montré en pareil cas dans l'accomplissement de ses devoirs en ne donnant pas les ordres nécessaires à la troupe sous mon commandement, ou de la raison de la non-exécution des ordres indiqués plus haut.

Signé A. HITLER

La journée du 6 juin 1944 du Commando Kieffer

Depuis plusieurs jours, les Français ont identifié leur futur point de chute, grâce aux Normands de l'unité . Gwénaël Bolloré se souvient *"...Sur les photos des objectifs que l'on nous présentait, des normands ont reconnu les lieux. Le port c'est Ouistreham ; le grand blockhaus, l'ancien casino ; le point de débarquement c'est "La Brèche", près de Riva-Bella... La nouvelle court, galope et les Anglais s'affolent"...* Les incorrigibles "Frenchies" seront parqués dès lors dans leur camp, avec interdiction formelle de franchir un périmètre de sécurité. *"La vie au camp est calme. Nous nous livrons à de longues parties de poker ; le piper de Lord Lovat joue interminablement de son instrument. Culture physique, repos, conférences"...*

Le commando en 1941

Puis, le 5 juin, c'est le départ en camions. *"Nous roulons entassés les uns sur les autres, et bientôt c'est le port de Warsash. La rade reflète l'image de la campagne. Partout des bateaux, des grands, des petits, navires de guerre classique ou embarcations aux formes étranges et réalisées pour le seul débarquement. Dans le ciel, pas d'avion. Ils sont loin les avions, au-dessus de la France et de l'Allemagne, où ils portent à l'ennemi des coups décisifs et sanglants."...*

La traversée se fait sous la tempête. elle aura moins d'incidence sur les Français, surmotivés, que vis à vis de leurs amis alliés, ce qui n'empêche tout de même pas le mal de mer de causer de nombreux désagréments. Pendant le trajet, la cornemuse de Bill Millin, embarqué dans le LST 519 galvanise les commandos et rappelle aux nombreux Bretons des 3 troops leur origines Celtes. "Blue Bonnet over the Border" illumine les coeurs de ces 177 expatriés, impatients de régler leurs comptes avec l'occupant. Parmi ceux-ci se trouve le premier maître Jean Couturier, radio du Lt Lofi à la troop 8. Son parcours incroyable l'a conduit de Toulon à Sword Beach.

Un groupe de commandos en inspection

Vers 5 heures, les troops sont réveillées par le vrombissement des centaines de bombardiers se dirigeant vers les côtes Françaises. Quelques minutes tard, les innombrables batteries de marine ouvrent le feu sur les ouvrages de plages. C'est un spectacle surréaliste :*"Les pièces d'artillerie de 5000 bateaux tirent à la même seconde. Le bruit est tel qu'il devient impossible de différencier les rafales de mitrailleuses ou les coups de canon des uns et des autres. Il n'y a plus qu'un effroyable roulement. Notre bateau a repris la route; Seule, sa vitesse a pu nous l'apprendre, car le bruit des moteurs se trouve comme gommé"* précise Bolloré.

Les barges de la 1st Spécial Service Brigade se dirigent maintenant vers leur objectif. Soudain, les landing crafts transportant les commandos Anglais ralentissent. Les pilotes des deux embarcations Françaises ont compris.. Les britanniques les font passer en tête de convoi , le commando Kieffer débarquera en premier sur son sol natal. Cette attention va droit au coeur des troopers, malgré l'angoisse qui les étreint. Les bateaux viennent de heurter le sable, c'est l'assaut... Le commandant Kieffer se souvient *"...A ce moment précis, la terre et la mer semblaient soulevées par un grondement de tonnerre : bombes de mortier, sifflements d'obus, jappements agaçants de mitrailleuses, tout semblait concentré sur nous .En un éclair, les passerelles étaient jetées à terre. Coiffé du béret vert, un premier groupe se rue sur la plage, mais quelques secondes avant la ruée du second groupe, un obus de 75 mm emportait les passerelles de la barge dans un déchirement de bois et de métal."*

5 juin 1944 : Lord Lovat (au centre, en chemise claire) s'adresse aux commandos. Se tournant vers Kieffer et ses hommes, il dit alors : "A nos amis Français, je ne dirais qu'une chose : courage !...Demain, les boches, on les aura....."

Difficile progression dans Ouistreham, Route de Lion sur Mer en fin de matinée du 6 juin. Ces soldats appartiennent à une K.Gun Troop Britannique, Celui du premier plan est armé du fusil Enfiel n° 4 MK1. Il est facile distinguer les commandos Français des Anglais, car les premiers nommés ne portaient pas de casque, mais leur inséparable béret vert.

LANDING CRAFT INFANTERY SMALL . Ce sont des embarcations de ce type qui conduisirent le 1er BFMC en Normandie

A cet instant, le commando compte sept morts et soixante blessés environ, soit 40% des effectifs. Après avoir traversé Saint Aubin d'Arquenay, le pont de Bénouville est atteint dans la continuité, puis Ecarde sur la route de Cabourg. En fin de soirée, les hommes de Kieffer se portent jusqu'à Amfreville, pris sans difficultés. A la tombée de la nuit, les commandos s'installent en position défensive. Des tranchées sont creusées, des obstacles dressés, des positions de mitrailleuses installées et les Piat (armes antichars Anglaises) mis en batterie. il s'agit maintenant d'interdire toute contre-attaque en direction du nord, afin de permettre la consolidation définitive de la tête et surtout la construction des deux mulberries du port d'Arromanches.

Les Français peuvent maintenant prétendre à quelques heures de repos plus que nécessaires. Finalement, si le nombre d'hommes mis hors de combat est élevé, leur total se révèle beaucoup moins important que prévu. jusqu'au 10 juin, le commando Kieffer connaitra un répit relatif, gardant une position défensive, ce jusqu'à une très violente contre-attaque Allemande. **Ainsi se passa la journée du 6 juin 1944 pour les 177 Français du Commando n° 4.**

Activités

Samedi 21 janvier 2012:

Assemblée générale du CROR Mons

Conférence de Monsieur le Commandant Bernard Tasiaux

« Officier EOD : expériences opérationnelles »

✂ ----------

Talon de réservation et d'inscription à renvoyer
chez Alain KICQ, rue de la Licorne 34 – 7022 Hyon
Tél. 065/35 42 85 – GSM 0485/13 12 01 – e-mail: alain.kicq@hotmail.be (nouvelle adresse)

Nom et **prénom** : .....

Votre **e-mail** : .....

- Verse le montant de la cotisation 2012, soit 12,50 €
- Participera à l'AG du CROR MONS avec ..... personne(s) OUI - NON

Je verse au compte n° BE064 0015 7243 3452 du CROR Mons la somme de .....€

Pour la cotisation 2012 : ..... €

Pour le repas de tradition du 21/01/2012 : 35,00 € (membre)
+ 42,00 € (non membre) X .....personnes = ...

Virement effectué le ..... **Signature** : .....

Questionnaire

Cher Camarade,

Afin de répondre à vos attentes, nous vous invitons à exprimer vos souhaits, desiderata ou suggestions à propos des activités que le cercle a le désir d'organiser dans les années à venir. Outre notre assemblée générale qui est l'occasion de nous retrouver, différentes activités ponctuelles vous sont proposées.

L'assemblée générale :

Timing : .....

Repas : .....

Conférence : .....

Suggestion : .....

La journée Monchartourn : Celle-ci est organisée à tour de rôle par les trois cercles du Hainaut et,ce, tant pour les Officiers que les Sous-Officiers de réserve. En général, elle a lieu dans le courant du mois de septembre.

Timing : .....

Organisation : .....

Thèmes choisis : .....

Suggestion : .....

L'activité et le souper des Spiroux :

Timing : .....

Organisation : .....

Thèmes choisis : .....

Suggestion : .....

Autres types d'activité :

Repas, visite, conférence à thème militaire ou non :
.....

Suggestion : .....